

Facilités de « Journal de Roubaix » du 26 juin 1931 N° 17.

Ames en fleurs

PAR

Paluel-Marmont et André Fage

— Ecoutez, ma petite Janine, je vous prie de m'excuser, mais c'est votre bonheur à vous aussi que je défends en ce moment. Tout à l'heure, vous m'avez demandé, je crois, de ne pas solliciter votre attention avec votre frère. Promettez-moi, en échange, de tout faire pour convaincre vos parents de venir dans les Ardennes bientôt.

— Même si vous ne pouvez pas être en jour la femme de mon fils, même si vous ne l'aimez pas — et je suis intimement persuadé du contraire — que mon pauvre cheri vous aime, qu'il sente autour de lui votre présence, que les belles illusions qui le soutiennent ne l'abandonnent pas avant la fin des vacances qu'il passe par la dernière fois auprès de moi et dont je veux qu'il garde un bon souvenir.

— Janine, cette fois, ne put retenir ses larmes.

— Je vous le promets, madame, répondit-elle d'une voix douce et émue.

— Les vœux de la maman s'accomplirent de joie et elle poussa un soupir de soulagement.

France comme un combattant qui entrevoit la victoire après une longue lutte.

— Embrassez-moi, ma chère petite, fit-elle encore en attirant à elle la jeune fille dont elle baisa les joues pâles et nouées.

Elles se séparèrent enfin, en échangeant un affectueux « A bientôt ». Puis, M^{lle} Vallerand prit place avec satisfaction dans un des longs tramways jaunes qu'elle avait délaissés depuis cent heures du matin...

Elle avait hâte maintenant de regagner Thilly et de goûter la douceur attendue chez elle son grand fils, en tout apaisement, avec la perspective de lui faire une bonne surprise dès qu'il rentrerait.

Elle ne fit donc que traverser Paris, juste le temps de se rendre en taxi de la gare des Invalides au petit hôtel voisin de la rue de Pflast où elle avait passé la nuit précédente et laissé sa valise.

Avant de prendre le train qui partait précisément une demi-heure après, elle acheta dans un kiosque un journal ardennais. Comme elle parcourait les nouvelles locales, en prenant rapidement un repas froid au buffet, ses yeux s'arrêtèrent avec fracas sur un article publié à la rubrique « THILLY ».

UNE DISPARITION MYSTÉRIEUSE M. Pierre Vallerand, élève de Saint-Cyr, en villégiature dans la commune, est venu déclarer à la gendarmerie de Thilly qu'il avait vu, le 25 juin 1931, à 10 heures, un homme qui se nomme Thilly, qui a disparu depuis ce moment à Thilly, dans les environs de la commune.

— Mon Dieu ! s'écria la pauvre femme.

la retrouver et on se perd en conjectures sur cette disparition, car M^{lle} Vallerand, sœur d'un officier mort pour la France, souffrait de toutes ses facultés. La douleur de son jeune fils lui pesait de voir.

Pierre n'était donc plus à Sedan ? Par quelle intuition fatale était-il retourné à Thilly plus tôt qu'il n'était convenu ? La pauvre femme reliait les lignes inexplicables, s'efforçant en vain de comprendre.

Elle fut enfin accompli ce fatigant voyage et cette démarche qui avait coûté à sa fierté pour que son grand soit heureux, voilà qu'elle lui causait un autre chagrin, peut-être plus violent, et qui s'ajoutait à l'autre.

Il fallait, à tout prix, rassurer Pierre. M^{lle} Vallerand regarda l'horloge. Encore sept minutes avant le départ du train ! La pauvre mère bondit au téléphone et envoya la dépêche suivante qui révélait tout le désespoir de son cœur :

PIERRE VALLERAND, Thilly (Ardennes) Je reviens très tôt et j'apporte bonne nouvelle. Ai travaillé pour ton bonheur. Demain sera donc ton bras. Ta maman t'embrasse de toute son âme.

LOUISE VALLERAND. — Ce télégramme arriva encore ce soir, n'est-ce pas, mademoiselle ? insista M^{lle} Vallerand en tendant la feuille.

La préposée feuilleta l'indicateur des bureaux de poste : — Thilly ferme à 7 heures, madame. Je ne puis vous l'assurer.

— Mon Dieu ! s'écria la pauvre femme.

Puis, elle se hâta vers le train. Il venait de partir.

Vie de château La famille Dellières venait de terminer le repas du soir dans l'intimité coutumière. Par la fenêtre largement ouverte de la salle à manger, la nuit d'août entrant, tiède et doucement parfumée comme une nuit de l'Île-de-France et d'un bleu translucide comme une nuit d'Orient. Autour de l'École, les arbres en se froissant dans la brise faisaient un bruit de soie.

Le temps paraît tout à fait remis, constata le général en tirant une bouffée de son cigare. Nous pourrions peut-être maintenant aller passer un mois quelque part.

— Il doit faire bon en ce moment au bord de la mer, ajouta M^{lle} Dellières. Janine, ma chérie, désires-tu retourner aux Saules-d'Olonne ainsi que l'autre dernier, ou rester avec nous ?

— Maman, je vous remercie de votre proposition, mais je préfère demeurer avec vous. Vous vous souvenez que vous m'avez envoyée l'an dernier aux Saules parce que vous me trouviez un peu franginée et que vous espériez que l'air de mer me ferait du bien. Je crois plutôt qu'il ne convient pas parfaitement à ma nature, je suis revenue de là-bas plus nerveuse et un peu déprimée.

D'ailleurs, vous savez, je n'aime pas tellement la mer...

— Et y a cependant la pêche aux écrevettes, le Casino, les balades interdites, dit Madame Dellières en souriant, peut-être pour observer à la façon dont

elle réagissait, si la jeune fille pensait toujours à Pierre Vallerand.

— Sans doute, maman, répliqua-t-elle, mais la forêt, par exemple, offre d'autres plaisirs que l'appréciation d'un paysage encore. De plus, Josette ne va pas cette année aux Saules et je risquerais fort de m'y ennuyer.

— Tu parles de la forêt comme si tu la connaissais, objecta Georges Dellières que les points de sa sœur et cette manière de ne sembler pas enchanter. Or, les arbres en se froissant dans la brise faisaient un bruit de soie.

Le temps paraît tout à fait remis, constata le général en tirant une bouffée de son cigare. Nous pourrions peut-être maintenant aller passer un mois quelque part.

— Il doit faire bon en ce moment au bord de la mer, ajouta M^{lle} Dellières. Janine, ma chérie, désires-tu retourner aux Saules-d'Olonne ainsi que l'autre dernier, ou rester avec nous ?

— Maman, je vous remercie de votre proposition, mais je préfère demeurer avec vous. Vous vous souvenez que vous m'avez envoyée l'an dernier aux Saules parce que vous me trouviez un peu franginée et que vous espériez que l'air de mer me ferait du bien. Je crois plutôt qu'il ne convient pas parfaitement à ma nature, je suis revenue de là-bas plus nerveuse et un peu déprimée.

D'ailleurs, vous savez, je n'aime pas tellement la mer...

tu m'en indiquer un qui soit convenable, pas trop cher, et où il y ait de la place !

— Peut-être, père. Il paraît que dans la forêt d'Ardennes, dans un village nommé « Les Hautes Rivières », il est facile de faire un séjour agréable, l'endroit étant relativement peu fréquenté par les touristes.

— On pourrait voir cela, évidemment, répondit le général. Informe-toi, écris au besoin et revoie-m'en quand tu auras réuni des renseignements précis. N'est-ce pas, maman, vous ne voyez pas d'inconvénient à ce que nous allions de ce côté ?

— Aucun, mon ami, si la région est intéressante.

— Oh ! je crois bien, maman, ajouta Janine qui voyait déjà la partie gagnée, c'est le pays des genêts et des bruyères, des vieilles maisons, des arbres centenaires, des rochers fantastiques et des paysages merveilleux ! Et — terminant — elle en regardant son frère qu'elle trouvait hostile à sa cause — Georges sera à son affaire, car on pêche dans le Semoys des truites saumonées célèbres à dix lieues à la ronde !

— Peuh ! fit avec une moue Georges Dellières qui était un jeune homme très moderne, épris de sports plus violents et pêcheur d'occasion, ce sont les hôdiers qui répandent ce bruit-là pour attirer les gens, mais quand on est chez eux, ils ne vous en donnent jamais !

— Cependant, lorsque tout le monde fut couché, le général réfléchit à la suggestion de sa fille. Au fait, pourquoi Janine leur conseil-elle d'aller en Ardennes ? Surtout, pourquoi avait-elle

tant insisté, et avec tant de fougues, paraissait-elle tenir aussi vivement à ce voyage ? Il y avait sans doute dans cet acharnement une raison cachée puisqu'il n'était jamais arrivé jusqu'alors à sa fille de parler du pays de Verlaine.

Parbleu ! se dit-il tout à coup, le jeune Vallerand doit habiter par là ! Le lendemain matin, il appela au téléphone son secrétaire administratif :

— Dites-moi, Piédon, apportez-moi donc la fiche de l'élève de première année Vallorand !

Quelques minutes après, Piédon, le document en main, frappait à la porte du général-commandant.

— Je l'avais bien dit ! fit le père de Janine en parcourant les premières lignes... Mère, veuve de guerre, domiciliée à Thilly (Ardennes), c'est tout à fait cela ! Et maintenant, voyons la carte.

Il se leva, ouvrit sa bibliothèque, un atlas, ouvrit à la région de l'Est et le doigt sur Thilly : *Hautes-Rivières* étaient à six kilomètres de Thilly, auquel elle était reliée par un petit chemin de fer d'intérêt local !

Bien que sa perspicacité triomphât, le général fronça les sourcils : — Diabole ! crromela-t-il, dans ces cas, c'est plus grave que je pensais... Il se rendit aussitôt chez M^{lle} Dellières qui achevait sa toilette :

— Vous n'imaginez pas ce que je viens d'apprendre, lui jeta-t-il à brûle-pourpoint et sur un ton de vive courtoisie. Votre fille veut aller dans les Ardennes pour rejoindre son prétendant !

(à suivre).

AVIS DE SOCIÉTÉS PUBLICATIONS

Paris - Bon Conseil

UNIQUE Avec 10.000 fr. comptant

Le Nord Immobilier et Commercial

Maison pour Rentier

LA PANNE

Deux Jeunes Filles

AVIS DE SOCIÉTÉS PUBLICATIONS

Paris - Bon Conseil

UNIQUE Avec 10.000 fr. comptant

Le Nord Immobilier et Commercial

Maison pour Rentier

LA PANNE

Deux Jeunes Filles

AVIS DE SOCIÉTÉS PUBLICATIONS

Paris - Bon Conseil

UNIQUE Avec 10.000 fr. comptant

Le Nord Immobilier et Commercial

Maison pour Rentier

LA PANNE

Deux Jeunes Filles

Être très connu... Être sur toutes les bouches... ce n'est pas un brevet de supériorité... L'insecticide K-O est moins connu... mais, quand vous le connaîtrez, après l'avoir essayé, vous le qualifierez NETTEMENT, INCONTESMENTABLEMENT SUPÉRIEUR